

Pour Avec **LES ENFANTS**

Tilou LIGNON
7, rue Gambetta
02130 Fère-en-Tardenois

En bien des lieux, les réunions des groupes départementaux et les stages eux-mêmes sont contestés : ils n'apportent pas assez ce que chacun souhaite. Les «nouveaux» se plaignent de ne pas être bien initiés à la pédagogie Freinet, les «anciens» déplorent un manque d'approfondissement et les «travailleurs» souhaitent une aide plus efficace et une confrontation plus grande.

Le problème n'est pas nouveau mais, à la lueur du congrès de Bordeaux basé sur l'apport des groupes départementaux et régionaux, il apparaît avec une acuité accrue.

Que chacun désire progresser quoi de plus naturel et comment le favoriser ?

Je vous livre ces réflexions qui me sont venues après la lecture de *L'Éducateur* «spécial imprimerie».

Nous pouvons partir du travail des enfants ; bien sûr du travail qui se fait dans chaque cellule-classe mais aussi dans celui qui naît d'une rencontre comme celle du Congrès des Imprimeurs.

J'ai été très agréablement surprise de l'influence de ce congrès sur Claude et Christine que j'ai pu emmener à Montigny-en-Morvan. En parlant de ces trois jours (et trois jours c'est si peu !) Claude disait, à son retour : «C'était intéressant parce que nous avons vu que les autres ne faisaient pas les mêmes choses que nous... Leurs textes ne sont pas comme nos textes...»

Au Congrès des Imprimeurs, Claude et Christine ont écrit des textes dans le style qui leur était habituel, qui était apprécié et reconnu dans leur classe :

LES CHAMPIGNONS ET LE LAPIN

Un jour, un lapin dit aux champignons
qui poussaient à côté de lui :

« Vous voulez me donner des perles ?
parce qu'il faut que je fasse un collier
à ma fille. On lui a cassé son collier.

— Non, non, non, non !

— Alors, je vais chez le bijoutier. »

Christine Léofold

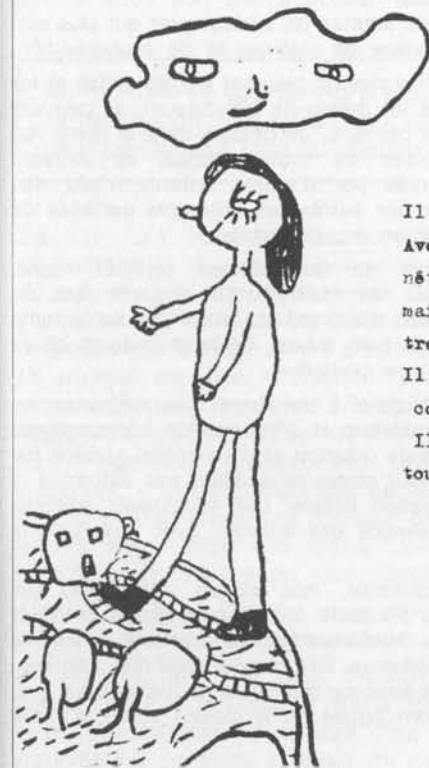
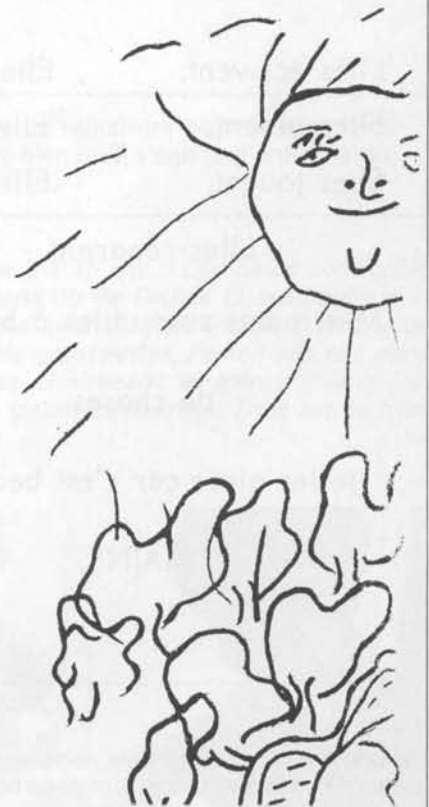
C'était un petit nain qui était gros
comme une fourmi.

Le nain

Il s'est fait une maison dans un champignon.
Avec des planches, il s'est construit des fen-
êtres, des portes, et il a entouré sa petite
maison. Un beau jour, il est parti dans un au-
tre pays parce qu'un ogre a écorché tout.
Il s'est installé dans un autre coin, il s'est
construit une petite maison en bois.
Il s'est fait des amis et ils se sont amusés
tous.

Il est mort avec de la joie. Il s'appelait
TARZAN des nains,
parce qu'on l'avait choisi pour être
le chef des nains.

Claude



Ces textes ont été adoptés au congrès puisqu'ils ont été retenus par le comité de lecture pour figurer dans le journal. Ils représentaient l'apport des deux enfants. En échange, dans le même journal d'autres textes étaient également reconnus, d'autres pistes étaient ouvertes. Ces pistes, ils les avaient

peu-être entrevues dans leur classe en lisant les journaux d'autres écoles mais il manquait un «réel», une main d'enfant au bout du crayon. A Montigny de vrais enfants comme eux écrivaient et imprimaient. De nouvelles valeurs, de nouvelles dimensions étaient nées.

Petit

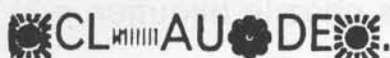
PETIT CHANTE ! CHANTE !

Petit fais de la musique

Petit, petit garçon, fais des
cabrioles!

Petit amuse-toi toute la nuit!

Petit fais le carnaval toute
la NUIT !



MES MAINS

Mes mains font de belles choses :

Elles écrivent,	Elles dessinent,
Elles aident,	Elles portent,
Elles jouent,	Elles construisent,
Elles réparent.	

Mes mains sont utiles à beaucoup
de choses.

Je les aime car c'est beau des

MAINS.

CHRISTINE

Ce que je n'avais pas su faire naître au sein des relations d'une classe s'était réalisé grâce à un congrès d'enfants.

Il ne s'agissait pas pour moi d'établir une hiérarchie quelconque entre différentes expressions écrites suivant qu'elles adoptaient telle ou telle forme. Je ne plaçais pas l'histoire inventée au dessous, sachant très bien quelle était sa valeur en tant que symbole, mais je souhaitais que les simples émotions des enfants puissent également avoir leur honneur, par l'imprimerie et la diffusion dans le journal.

Sous l'impulsion de Christine, notre journal est passé du petit au grand format à cause de la mise en page qu'elle avait choisie. Au Congrès de Montigny chaque groupe avait réuni les textes imprimés (choisis ou non par le comité de lecture) et chaque enfant avait construit un mini-journal suivant sa propre maquette. De même, dans notre classe, avons-nous, suivant la proposition de Claude, agrafé autant de journaux différents que d'enfants. Chacun, au moment de la chaîne avait placé les feuilles dans l'ordre qui lui plaisait, ajoutant d'autres textes, des monotypes, se faisant parfois même sa couverture un peu à l'image de ce qui s'était passé au congrès.

Par ces témoignages vivants, axés sur des réalisations pratiques, tous les enfants de la classe ont senti combien certains moments du Congrès des Imprimeurs avaient été intenses et leurs retombées bénéfiques.

Habitant un petit village rural, les enfants de ma classe n'ont pas beaucoup l'occasion de vivre en dehors de chez eux, de manger, de dormir avec d'autres enfants que leurs frères et sœurs. Il faut certes compter avec ce plaisir d'une vie extra-familiale. Mais il y avait beaucoup plus. Le congrès a apporté bien plus qu'une colonie de vacances, bien plus qu'une correspondance scolaire même avec voyage-échange. Il représentait trois jours de travail et d'intérêts partagés avec d'autres enfants.

Il s'agissait d'une rencontre d'enfants **pour** et **par** le travail.

Pourquoi alors n'y aurait-il pas d'autres rencontres ?

Que l'imprimerie, outil privilégié de la pédagogie Freinet nous ait montré le chemin, c'est bien normal.

Pourquoi maintenant ne pas organiser et multiplier des rencontres d'enfants ? Une fois ce serait des enfants qui dessinent, un autre fois des enfants qui lisent... qui peignent... qui sculptent... qui dansent... qui font des expériences scientifiques ou des maths... qui chantent... qui cuisinent... qui font de la musique...

Nous ne sommes pas limités sur les sujets, il n'y a qu'à suivre les intérêts des enfants et nous savons qu'ils sont nombreux.

Nous pourrions alors partir du travail réalisé dans ces rencontres pour améliorer nos outils, nos techniques, nos relations avec les enfants (*« Ici toutes les grandes personnes sont gentilles »*, Pascal) et même nos relations entre adultes. Nos classes en profiteraient par contrecoup.

En évitant de faire passer exclusivement nos outils et nos techniques par des circuits adultes (et pédagogues qui plus est) nous éviterions cette menace de sclérose et de scolarisation.

Bien sûr, les enfants de nos classes peuvent lire les textes et les journaux d'autres classes (et même de très beaux), ils peuvent voir des reproductions de peinture, de dessins dans la revue *Art enfantin*, de photographies de toutes sortes, ils peuvent entendre la musique créée par d'autres enfants, mais rien n'égalera le contact avec les autres, les moments partagés de création, la mise en commun des recherches.

Les travaux des enfants de nos classes seraient repris, confrontés, non pas par les maîtres qui risquent fort de dessécher, de systématiser, d'interpréter... mais par les enfants eux-mêmes puisqu'il s'agit bien d'eux, de leurs besoins et de leurs droits, de leur **« propre culture »**.

Contrairement à nos réunions et à nos stages, ces rencontres ne seraient pas des lieux d'initiation et d'information pédagogiques pour adultes. Les circuits de création et d'échanges passant par les enfants représentant leur classe ne seraient pas déformés ni détournés de leur motivation initiale. Les éducateurs présents seraient à l'écoute, au service des enfants, avec eux dans la recherche.

Nos week-ends, nos réunions, nos stages ont tenté, ces dernières années de faire découvrir à leurs participants la valeur inestimable des relations humaines qui se créent à travers le travail et la création en commun. Ils ont pour ainsi dire trop bien réussi : les adultes placés ainsi sur des voies nouvelles pour eux, et combien exaltantes, ont oublié qu'ils étaient venus d'abord pour les enfants.

Si le stage par exemple a sensibilisé les gens à l'expression libre et profonde, leur a fait découvrir des relations plus vraies, plus intimes, il a créé entre eux des liens que le groupe ne peut plus assumer par la suite et je ne crois pas que ce soit son rôle.

Il est tellement passionnant et tentant de s'essayer à peindre, à créer de la musique. Mais quelle peinture ? Quelle musique ? Rien de commun avec les créations d'enfants.

L'éducation castratrice que nous avons subie nous ferait-elle oublier, pour combler nos propres manques, que c'est l'expression enfantine que nous devons favoriser et non la nôtre ?

Nos stages ne devraient-ils pas nous apprendre à écouter plutôt qu'à faire du bruit ?

Certains disent qu'on ne peut comprendre la création des autres que si l'on a soi-même créé. Peut-être ont-ils raison et nous attendons les résultats de leurs recherches.

Pour ma part, j'attends, après ces quelques réflexions, des réactions et des propositions concrètes de travail.

Etant bien placé cette fois pour prendre la plume le premier, je ne laisse pas passer l'occasion d'entamer un débat en répondant dès à présent à Tilou. Je souhaite ne pas être le seul et qu'une large discussion puisse avoir lieu dans L'Éducateur si le besoin s'en fait sentir.

Je ne serais pas aussi fermement opposé à ce que les adultes puissent créer et par là-même entrevoir les bienfaits de ce que nous offrons journallement aux enfants. D'un autre côté je partage les arguments de Tilou en ce qui concerne les rencontres d'enfants et j'aurais même quelques propositions à formuler.

Pour moi, ces idées s'inscrivent tout naturellement dans le Front de l'Enfance et de l'Adolescence dont le Congrès des Imprimeurs n'était qu'une manifestation devant annoncer d'autres.

Mes propositions s'adressent aux groupes départementaux à qui je demande de discuter et d'envisager le problème pratiquement. Quatre ou cinq classes se mettent d'accord pour réunir leurs délégations (trois enfants de chaque classe avec leur instituteur/trice) sur la base d'un travail précis, par exemple la peinture.

La classe recevant ces amis un mercredi prépare ce dont auront besoin les camarades : pinceaux, peinture, papiers... Les visiteurs amènent leur quote-part : ce qu'ils croient leur être particulier, telle technique, tel truc et quelques réalisations peu nombreuses. Dans ce climat d'apport mutuel, d'échanges, les créations peuvent naître au mieux. Un pique-nique rassemble les délégations à midi en leur fournissant d'autres occasions de contact. Le soir, on fait une présentation des œuvres réalisées et chacun repart heureux, son dessin sous le bras, non sans avoir promis un nouvel échange par courrier... et peut-être pris un autre rendez-vous.

De retour dans sa classe, la délégation aura à cœur de rendre compte de la rencontre à ses camarades. Je demeure persuadé qu'elle permettra une évolution.

Il va de soi que les délégations seront constituées d'enfants largement motivés par le thème de la rencontre. Les «champions» de peinture iront à la rencontre peinture, les «champions» de maths iront à la rencontre maths...

Un planning départemental aiderait les enfants à choisir leurs délégations. On pourrait même les convier à participer à son élaboration sur la base d'un exemple comme celui de la peinture qui me semble assez facile à réaliser rapidement.

Je serais heureux si les colonnes de L'Éducateur pouvaient rendre compte d'expériences de ce type que les camarades voudront bien narrer pour accélérer notre tâtonnement en ce domaine.

Les pages de la revue Art enfantin pourraient également, s'il s'agit de créations, porter témoignage des œuvres produites durant ces rencontres.

Comme Tilou, j'attends avec impatience vos réactions et vos expériences.

Jean-Pierre LIGNON

Au moment de donner cet article à la composition, nous recevons ce compte rendu de rencontre organisée par nos camarades du Jura qui s'inscrit dans les démarches évoquées ci-dessus et qui montre bien qu'il s'agit là d'une idée qui peut rapidement faire du chemin :

Dans le Jura, et dans d'autres départements semble-t-il, les camarades du groupe ont souhaité, cette année, partir du travail de l'enfant, à toutes les réunions. Le besoin s'en était fait de plus en plus sentir au cours des mois précédents. Il fallait essayer d'échapper à cette impression de tourner en rond. Comment progresser ? Il faut bien alors retourner à la source : l'enfant ! Dans la classe, c'est nécessaire, mais le milieu est sclérosant, nous souhaitons ouvrir l'enfant, ouvrons son milieu. Il y a déjà les enquêtes, la correspondance. La vie au-delà de la classe, pouvons-nous élargir ce milieu ? créer des courants plus vastes, faire naître des idées, des sensations, peut-être plus fugaces, mais aussi plus multiples...

19 avril : à Saint-Claude, nous organisons une après-midi création-peinture pour les enfants d'un quartier H.L.M...

En entrant dans la salle, chacun prend sa feuille, sa place... où il la trouve. De 100 à 150 enfants, installés par terre, commencent à peindre. Peu d'hésitants, tous sont motivés : la peinture réalisée ira décorer le balcon ou la fenêtre, on aura une cité tout en couleurs. Des parents, une cinquantaine, regardent.

La tension créative domine la salle, les ailes vous poussent et on n'entend rien ou peu, chacun est à son bonheur calme, pourtant il y a là des enfants de 15 ou 20 classes différentes dont 4 pratiquent la pédagogie

Freinet, des enfants de 2 à 15 ans... Des petits sont aidés par les parents : du papa ou de Patrick (3 ans) qui est le plus heureux ? Béatrice profite d'un incident technique pour semer sa feuille de gouttelettes, l'aurait-elle osé dans sa classe ? Trois filles choisissent le même thème (un papillon), les couleurs seront comparées. Trois autres filles



discutent avec Madeleine : «C'est bien, tu nous aides, toi !...» Pourquoi leur surprise est-elle aussi déception quand elles apprennent que Madeleine est institutrice ? Nohra s'adresse à son maître : «Dis M'sieu ! on s'ennuie pas ici... c'est pas comme à l'école !» Le maître rit.

«On pourra venir encore samedi ?» On entend peu de réflexions car il faut s'activer aux tâches matérielles. Chaque œuvre finie ira sécher sur la place, alléchant les indécis. Des gens aux fenêtres s'intéressent...

Des enfants font une deuxième peinture, certains plus encore ! Didier n'a certainement pas peint depuis la maternelle, il ne se lasse pas. Plus de 400 feuilles seront distribuées et il en manquera. Après avoir récupéré les abandonnées, les ratées, il faudra bien s'arrêter. Des visiteurs entrent encore : dans la salle était installée une exposition de peintures de nos classes, peintures qui ont peut-être contribué à créer l'ambiance.

La cité est en fête... Les œuvres fleurissent aux balcons, aux fenêtres. Petite déception : malgré leurs dimensions relativement grandes (0,70 m x 1 m), les peintures paraissent trop petites... les gens sourient, les enfants sont heureux.

Ce n'est, bien sûr, qu'un moment, mais un moment de joie, de vie intense. Il en faudrait d'autres. Déjà, cette rencontre a peut-être éveillé quelque chose chez certains. Les discussions, les échanges divers entre enfants, maîtres, parents ont apporté, peut-être, des idées nouvelles. L'instituteur se révèle différent de ce qu'on pensait. Les adultes voient bien que les enfants peuvent créer des œuvres originales, d'une réussite étonnante parfois.

Yolande HENRIOT
école de Mouton
39200 Saint-Claude

Appel pour une «chronique de la ségrégation et de l'échec à l'école»

Jean LE GAL
15, avenue Fabre d'Eglantine
44300 Nantes

Cette chronique, il vous sera facile de l'alimenter, hélas !!!

Mais lorsqu'elle sera devenue significative, nous en ferons un dossier, qui diffusé largement, fera peut-être réfléchir suffisamment pour que la chronique puisse cesser d'exister.

Comment procéder pratiquement ?

- Vous notez rapidement le fait, immédiatement ;
- Vous y ajoutez ensuite les circonstances ;
- Et vous envoyez à Jean Le Gal.

Toutes les publications seront anonymes afin de ne porter préjudice à personne.

Voici quelques faits à titre d'exemple :

Histoire de Q.I.

P... est testé par un psychologue scolaire : Q.I. : 60. Il est refusé en S.E.S. «On ne veut pas de débiles moyens, nous ! Le texte officiel dit entre «65 et 80». Alors !!!» Il est orienté vers un I.M.Pro (institut médico-professionnel) réservé aux débiles moyens.

Il est retesté : Q.I. : 69. «On ne veut pas de débiles légers, nous !»

Moralité : P... a 12 ans, mais puisqu'il est trop débile pour la S.E.S. et pas assez débile pour l'I.M.Pro il restera dans sa classe de perfectionnement élémentaire.

Histoire de Q.I.

Ils ont moins de 80, alors ils sont entrés en classe de perfectionnement.

Ils posent des problèmes à leur institutrice et ils sont algériens.

Leur maman attend en juillet en huitième enfant, elle est débordée, submergée.

L'assistante sociale demande leur admission au centre aéré. L'instituteur aussi.

Non, c'est impossible. Ils sont trop durs. «Il faudrait un moniteur pour eux seuls ! D'ailleurs ils sont en classe de perfectionnement ! » Et ce n'est pas pour rien.

Verdict : Pas bons pour le centre aéré, bons pour la rue !

Rivalité fraternelle

M. refuse de participer aux activités, agresse ses camarades de la classe de perfectionnement, crie : «Je ne voudrais plus aller dans cette école d'illettrés, comme ça je verrais plus ces filles et ces gars !»

Explication au conseil : «C'est mon frère qui dit qu'on est une école d'illettrés !»

Etude du milieu

Nous cherchons une ferme pour une visite. «Il faut ouvrir l'école» a dit le ministre. «Il faut lier l'école à la vie» a dit l'inspecteur.

Un fermier a répondu : «Moi, je veux bien vous recevoir, s'il n'y a pas de gitans, dans votre groupe !»

Le labyrinthe au C.P.

La petite fille est bonne en lecture. La maîtresse dit à la mère : «Votre fille ne sera pas bonne en mathématique car elle ne sait pas sortir d'un labyrinthe !»

La mère raconte ça au père devant la petite fille, qui réagit : «Je n'aime pas le dessin, et le labyrinthe c'est du dessin !»

Ségrégation

La maîtresse est en recyclage. Elle est remplacée par une normalienne, qui organise des groupes de niveaux.

P. rentrant le soir à la maison, dit à ses parents : «Ça y est, me voilà dans le groupe des cons !»